

En faut-il plus pour définir un style ?
On diminue toujours un peu un

vain dans ce village. La souveraine
Maria Battiato est enceinte de lui.

de Bertrand Visage,
(Seuil, 85 F).

LE QUOTIDIEN...
quelle est votre pos
prix littéraires ?

MEDICIS : « LE DIABLE EN TÊTE » DE BERNARD-HENRI LÉVY

L'éducation sentimentale d'une génération

● Bernard-Henri Lévy, qui vient de recevoir le prix Médicis, est l'un des figures du monde intellectuel qui suscitent les réactions les plus passionnées. Son visage aigu et sombre, son auréole de cheveux noirs sont célèbres. Nous avons eu l'occasion de dire le bien que nous pensions de son roman « le Diable en tête » (Grasset). Paul Guilbert, qui s'était entretenu avec lui dans « le Quotidien » (20 septembre), estimait que « le Diable en tête nous restera comme le roman de l'éducation intellectuelle et sentimentale d'une génération reconnaissable à sa volonté pathétique et perverse de changer l'homme ». Quant à Jean-Marie Rouart, il écrivait le 25 septembre :

« Ce qu'il y a de passionnant dans ce roman, c'est cet appétit, cette fureur à rechercher la vérité multiple d'un être, à la traquer à travers de multiples indices. C'est la formidable instruction d'un procès intenté à un homme, d'une certaine façon damné ou possédé, où rien ne serait négligé. Sans doute faut-il remonter à l'Inquisition pour voir des procédures aussi complètes, qui ne négligent ni les origines sociales, politiques, judiciaires, ni les amours, la sexualité, la sensualité : tout ce qui tisse la vie d'un homme. Mais ce que l'on retiendra, c'est qu'y sont évoquées toutes les tentations



GRASSET

de l'adolescence, tous ses poisons, ses mirages, ses engagements douteux, l'influence de ses idéologies chez un véritable héros de notre temps, un homme dont la petite enfance baigne dans les eaux troubles de la collaboration, une adolescence dans l'époque de la

décolonisation, un âge d'homme qui va le mettre au cœur d'un cancer idéologique de notre temps : le terrorisme. L'itinéraire de ce jeune homme pourrait être celui d'un Goldmann, d'un Baader. Mais Lévy n'a pas limité son roman à cette analyse politique et intellectuelle d'un terroriste. On peut même dire que toute la richesse de son livre vient de ce qu'il a éclairé et nourri ses engagements et ses idées non pas en idéologue mais en romancier, en mettant l'accent sur ces « misérables tas de secrets », que méprisait un Malraux, qui sont les blessures de l'enfance, les humiliations de l'adolescence, les relations conflictuelles qui unissent un enfant à son beau-père, l'éducation des sentiments, du sexe, de la volupté. Réflexion sur la vérité, sur le mal, sur l'amour et sur le sexe, ce grand roman polyphonique et passionnant embrasse à travers le portrait d'un terroriste toute la légende sombre, voluptueuse et cruelle du siècle. »

LE DIABLE EN TÊTE
par Bernard-Henri Lévy
(Grasset)

Le Médicis étranger à Elsa Morante

● Le prix Médicis Étranger vient d'être décerné au roman d'Elsa Morante, « Aracoeli », paru chez Gallimard (voir la critique de Laurence Cossé dans « le Quotidien » du 20 juin). On savait l'auteur de « l'île d'Arturo », de « Mensonge et Sortilège » et surtout de « la Storia », l'un des plus originaux écrivains italiens de l'après-guerre. Alors que l'Italie était en pleine vague néoréaliste, Elsa Morante ressuscitait la saga familiale et le roman psychologique. Cette recherche atteint sans doute son point limite avec ce dernier livre. Roman touffu, complexe, qui relate, au mépris de la logique et de la chronologie, les rapports d'amour et de haine entre un petit garçon, Manuel,

le narrateur, et sa mère, Aracoeli, d'origine espagnole. Mal aimé par cette mère qui le trouve laid, élevé à Turin par d'abominables grands-parents, Manuel, à qui un destin funeste a été prédit par une gitane part pour l'Andalousie à la recherche de ses origines. Impasse, faussé quête d'une femme dont il réprouve la vie, et qui l'a abandonné, disparaissant à jamais, « Aracoeli » est un livre provoquant, le récit totalement désespéré, à travers Milan, ville fantôme, d'une destinée tragique.

Jean-Claude PERRIER

ARACOELI
par Elsa Morante
(Gallimard)

Le scrutin

Bertrand Visage, au Fémina, l'a emporté nettement au premier tour pour son roman « Tous les soleils » (Seuil), par 6 voix contre 3 à Nicole Quentin-Maurer, auteur du livre « Les démons sont petits » (Gallimard), 1 voix à Bernard-Henri Lévy (« le Diable en tête », Grasset) et 1 voix à Patrick Thévenon (« les Vertus des simples », Grasset). Au jury Médicis, Bernard-Henri Lévy l'a emporté au 3^e tour par 6 voix contre 3 à Emmanuel Carrère (« Bravoure », éd. Poi), 1 voix à Evelyne Piellier, qui ne figurait pas sur la liste de sélection, auteur du roman fantastique « Eldorado et cavaliers » publié chez Nadaou, et 1 voix à Jean-Pierre Dufreigne (« La vie est un jeu d'enfant », Grasset).

P.U.

Q.: N'est-ce pas un
A. B.: C'est un mythe
continue. L'écriture
l'écrivain sa seule jovi
tique. Si on écrit ave
prix, on n'écrit pas
perdu pour la littéra
Q.: Quelle est la sit
en Angleterre ?
A. B.: En Angleterre
important, le Book
intéressant et inqui
d'être attribué à un
écrit un livre sans
roman bourgeois. (L
Londres, avec ses pi
C'est l'espèce de ro
besoin en Angletter
Joyce avaient écrit
Angleterre, ils n'aur
prix ! Moi, j'ai raté l
roman « Prison des
n'avait pas une char
obscène, avec des i
pas un roman bourg
Q.: Et en France ?
A. B.: En France, il
en Italie aussi. Mais
d'argent, ni de méd
tôt une bonne chose,
France ne sont pas
écrivains universell
Ce sont des prix de
Un phénomène tout
La plupart des aute
prix, je ne les co
France, les écrivain
gloires du pays, pas
L'année prochaine,

DE

Me

P

Un su